

Bois et Forêts des Tropiques,

Le 1^{er} janvier 1957 paraissait le premier numéro de Bois et Forêts des Tropiques. Le centième numéro paraît aujourd'hui. Nous pensons que cette constatation réconfortante peut être l'occasion pour nous-mêmes et pour nos fidèles lecteurs de réfléchir pendant quelques instants à la vie de notre Revue, occasion comparable à celle que donne dans une famille la célébration d'un anniversaire. Déjà dans le numéro 51 de janvier 1957, nous avons été satisfaits de constater ensemble : « Bois et Forêts des Tropiques a 10 ans ». Aujourd'hui Bois et Forêts des Tropiques a 18 ans. Une nouvelle étape est franchie.

Au cours de ces huit dernières années bien des événements sont survenus. De nombreux pays tropicaux ont accédé à l'indépendance et une impulsion nouvelle a été donnée à leur développement. Cette impulsion qui s'est manifestée dans tous les domaines a été particulièrement sensible dans le secteur qui nous intéresse : connaissance de la forêt tropicale et des nombreuses essences qui la composent, grands travaux tendant à assurer la permanence de la production, introduction de nouvelles essences sur le marché, appel à de nouvelles régions de production, accroissement considérable de la consommation de bois tropicaux exportés, progrès de l'outillage et des techniques d'exploitation et de mise en œuvre, développement de l'utilisation des bois tropicaux dans les pays de production, création dans ces pays d'industries nouvelles et de nouvelles voies de pénétration ; tels sont les traits essentiels de cette évolution qui est loin d'avoir atteint son terme.

Il ne faut donc pas s'étonner, qu'au cours de ces huit années, l'intérêt porté aux problèmes forestiers tropicaux ne se soit certes pas ralenti et que, par voie de conséquence, notre Revue ait été abondamment alimentée en sujets nouveaux à traiter. Est-ce à dire qu'elle n'ait été l'objet d'aucun changement ? Des hommes éminents qui honoraient notre Comité de Lecture ont disparu, le plus souvent morts à la tâche : M. Albert Charles, M. Gatignol, M. Jourdain de Muizon ; Sachons nous souvenir d'eux et leur rendre hommage et remercions ceux qui ont bien voulu prendre la relève. Une variante de l'abonnement à la Revue, se conjuguant avec la fourniture du Recueil Technique de l'Exploitant Forestier a été offerte à nos lecteurs et nombreux sont ceux qui en ont profité. Des rubriques nouvelles ont été créées, comme par exemple la chronique phytogéographique. Nos statistiques relatives aux exportations et importations de bois tropicaux ont été développées et étendues à de nouvelles provenances : Ghana, Nigeria, Guinée espagnole, Congo-Léopoldville, Guyane. Sans doute ces modifications sont-elles moins importantes que celles qui sont survenues entre le numéro 1 et le numéro 51 et cela s'explique aisément. Elles marquent tout de même que notre Revue évolue et se perfectionne et s'efforce de suivre, au plus près, l'actualité.

Notre clientèle, tout en restant très diverse quant aux familles professionnelles auxquelles elle se rattache et très étendue quant aux pays entre lesquels elle se répartit (plus de 100), a quelque peu changé de physionomie : la proportion des abonnements souscrits par les administrations ou les offices a fortement décliné ; mais les abonnements privés ont comblé et au-delà ces déficiences. Tout en regrettant, certes, la disparition d'un soutien apprécié et qui a pu dans le passé être

numéro 100

vital pour nous, nous pensons qu'on peut à certains égards être satisfait de constater que la vitalité de notre Revue nous permet maintenant de subsister sans lui.

Ce qui nous frappe le plus et sur quoi nous voudrions le plus attirer l'attention, c'est le fait que la collection des numéros déjà parus de notre Revue en est arrivée maintenant à constituer une véritable « Encyclopédie des connaissances concernant les forêts et les bois des régions tropicales ».

Encyclopédie en 18 tomes, abondamment illustrés, représentant environ 8640 pages de texte. Dans cette somme, peu d'informations ont vieilli. Le pourcentage des articles périmés est faible. Nous avons rarement eu à revenir sur les mêmes sujets pour procéder à des mises au point indispensables. Les statistiques du début elles-mêmes sont loin d'avoir perdu tout intérêt. Elles permettent de mesurer et de jalonner le terrain parcouru. Qu'on en juge par ce simple échantillon : pour l'année 1947 le tableau des exportations de bois tropicaux de l'A. E. F. (Gabon Congo) portait sur 194.400 m³ de grumes d'Okoumé, 11.200 m³ de grumes de bois divers, 7.700 m³ de sciages, 4.100 m³ de placages et contreplaqués alors que les statistiques de l'année 1963 mentionnaient pour les mêmes pays, 1.160.000 m³ de grumes d'Okoumé, 421.000 m³ de grumes de bois divers, 30.000 m³ de sciages et 79.000 m³ de contreplaqués. Et des articles qui, à la date de parution, paraissaient relever plutôt de la science-fiction, comme ceux qui annonçaient l'utilisation chimique intégrale des forêts tropicales ou l'emploi de l'hélicoptère grue, n'étonneront bientôt plus personne.

Nous estimons que pour quiconque commence à s'intéresser aux forêts tropicales et envisage de faire carrière dans les Bois tropicaux la collection de la Revue constitue un ouvrage de base dans lequel il trouvera aisément, grâce aux tables périodiquement publiées, toutes les connaissances qui lui seront nécessaires. Et nombreux sont les ingénieurs et les techniciens qui nous ont confirmé avoir effectivement « fait leurs classes » dans la Revue, classes à compléter bien entendu par l'initiation sur le terrain qui reste toujours indispensable, mais qui a pu être ainsi préparée et rendue plus aisée, plus rapide et plus efficace.

Si, en ouvrant ce centième numéro, nous nous laissons aller ainsi à des constatations réconfortantes nous n'ignorons pas pour autant, que la vie reste un combat de chaque jour, même pour une Revue adulte. Ce n'est qu'au prix d'une adaptation constante à l'évolution de plus en plus rapide du monde tropical et du soin permanent que nous prendrons d'apporter à nos lecteurs les connaissances qu'ils attendent et dont ils pourront tirer parti et profit que notre Revue restera utile, vivante et prospère. Le concours le plus précieux que nous attendons de nos fidèles lecteurs, c'est qu'ils nous fassent connaître leurs critiques, leurs suggestions, leurs desiderata.

Que la parution du centième numéro soit pour eux l'occasion de nous rendre ce service.

Pour que vive « Bois et Forêts des Tropiques » !

Y. MARCON.